

## Romains 11,13-24

### La greffe des oliviers

Paul s'adresse maintenant directement aux chrétiens de Rome d'origine païenne pour les ré-introduire dans l'histoire de la relation avec Dieu. Ainsi dans ce passage on peut suivre : les non-juifs (olivier sauvage greffé), les juifs (racine de l'olivier), et Dieu (le jardinier).

L'apôtre redit son espoir de faire de la jalousie d'Israël un déclencheur de son *complet relèvement* (v12) ou de sa *réintégration* (v15) mais paradoxalement, il semble n'envisager que le salut de *quelques-uns* (v14) probablement le *reste* dont il a parlé plusieurs fois déjà. Paul espère-t-il que Dieu lui-même se servira de cette jalousie ? En tout cas il n'explique pas comment lui-même va utiliser la jalousie pour en sauver quelques-uns. Il mentionne bien qu'il *glorifie son ministère*, ce qui indique l'intensité de son action et les résultats qu'il obtient, mais il n'est pas assez précis pour nous éclairer plus, nous lecteurs d'aujourd'hui.

L'auditeur de la lettre reste donc en équilibre entre *le complet relèvement* et le salut de *quelques-uns*. Paul cultive l'incertitude sur le salut d'Israël depuis le début du ch 9. Ici il commence tout juste à préciser sa pensée.

Au moment où Paul écrit sa lettre les juifs subissent une *mise à l'écart*<sup>1</sup> (v15), qui *permet la réconciliation*<sup>2</sup> du monde. Curieusement, Israël ne fait donc ni partie du monde ni partie du royaume de Dieu. Ce peuple est dans un état intermédiaire. Et il y a comme une fenêtre dans l'histoire du salut (élection d'Israël, puis mise à l'écart, puis réintégration), fenêtre par laquelle les non-juifs peuvent entrer en relation avec Dieu. Paul envisage que la mise à l'écart ne soit pas définitive et il espère (il le détaillera mieux à la fin du ch11) la *réintégration* des juifs.

Cette réintégration, il la compare à *une vie d'entre les morts*. Que veut-il dire par là ?

Comme ce n'est pas très clair, les commentateurs ont envisagé de nombreuses solutions :

- Peut-être Paul envisage-t-il une sorte de *résurrection* d'Israël qui ouvre ses yeux et ses oreilles fermés par le v8.
- Ou bien il pense à Ézéchiel 37 (le réveil des ossements desséchés), ce qui voudrait dire que pour Paul Israël est mort et doit revenir à la vie (6,4).
- Enfin il a peut-être en tête tout simplement à la résurrection au jour du jugement.

Le v16 donne probablement une piste : ce qui constitue Israël, ce qui en fait un peuple à part, différent (c'est le sens premier de *saint*) est toujours là, toujours réel, et donc tant qu'Israël cherche Dieu, il a une chance de trouver le Christ.

Sur la lancée de la deuxième partie du v16, Paul développe la métaphore de l'olivier<sup>3</sup>. Mais il faut tout de suite remarquer que théoriquement, on greffe des rameaux cultivés sur des pieds sauvages et non l'inverse. Paul en est bien conscient (v24). Il souligne par là que les païens ne doivent pas juger (v18) les juifs qui ne répondent pas à l'appel, mais d'abord être conscient de la miséricorde de Dieu qui a bien voulu les inclure dans son plan.

Dans la métaphore, Paul distingue deux choses sur l'olivier franc : la racine et les branches. La racine est inamovible, indispensable, incontournable car sainte. Les branches peuvent être

1 ἀποβολή - *apobolè* peut aussi se traduire par *rejet*, mais ce serait en contradiction avec le v1.

2 Cf. 2Corinthiens 5,17-21

3 Cf. Jérémie 11,16-17 ou Osée 14,7.

retranchées (v19-20) sans être épargnées (v21). La racine ce sont les pères des temps d'autrefois, les branches ce sont les juifs du temps de Paul. Toutes les branches cultivées ne sont pas retranchées, seulement quelques unes (le reste de 9,27 et 11,2-6). Et des branches sauvages sont ajoutées<sup>4</sup> pour littéralement *participer* à la racine. Juifs et non-juifs, Israël et les nations, peuvent faire partie d'un seul et même arbre dont toutes les branches se nourrissent de la même sève ! Les nouvelles branches issues de l'olivier sauvage dépendent donc elles aussi de la racine.

Et la taille ou la greffe des branches par Dieu est maintenant la même, qu'il s'agisse de branches initialement cultivées ou sauvage : avoir été greffé ne présume en rien de ce qu'on ne puisse être retranché, et avoir été là dès l'origine non plus. Dieu est impartial : et sa façon de tailler n'est influencée que par la bonté de Dieu (v22) à laquelle il faut faire confiance<sup>5</sup> (v20). Et dans la confiance, le sentiment de supériorité est banni. Celui qui compte sur la bonté de Dieu ne peut pas regarder les autres de haut, surtout pas les juifs. Ce qui pour un chrétien de l'église de Rome d'origine païenne pouvait être une tentation car lorsqu'en 49 l'empereur Claude expulsa les juifs de Rome sans faire la distinction entre ceux qui étaient disciples du Christ et ceux qui ne l'étaient pas, les chrétiens d'origine païennes devinrent majoritaires dans l'église. Certains exilés purent revenir quelques années plus tard, mais comment furent-ils considérés par leurs frères d'origine païennes qui étaient restés ? Paul souhaite aussi, par sa lettre apaiser ce genre de tensions.

De toute façon, nous ne pouvons pas nous glorifier de ce que nous sommes. Après 2000 ans de christianisme, « les discours sur la croix en ont fait quelque chose auquel nous sommes habitués »<sup>6</sup>. Ne nous targuons pas d'être devenus un arbre cultivé. Nous ne pouvons que glorifier Dieu de ce qu'il a fait dans nos vies.

Enfin Dieu n'étant pas un simple jardinier, il ne peut être contenu dans une métaphore. C'est pourquoi il peut greffer une branche qui a été retranchée (v23). Et ce serait d'autant plus « facile » que cette branche était une branche cultivée. Paul ne peut s'empêcher, encore une fois, d'envisager une lueur d'espoir pour son peuple d'origine. Et cela aussi doit freiner tout jugement des non juifs devenus chrétiens envers les juifs (chrétiens ou non).

Le principe fort de ce passage consiste à comprendre que c'est la *foi* qui greffe, c'est la *non-foi* qui coupe (v20). Ce qu'il faut craindre, ce n'est pas la sévérité de Dieu mais de perdre la foi. La sévérité de Dieu n'est en fait rien d'autre que son impartialité ce qui rejoint le discours radical de Jésus en Matthieu 7,21-23.

### **Pour méditer :**

- Après 2000 ans de chrétienté, de quel type d'arbre suis-je issu ?
- Qu'est-ce que j'ai tendance à mettre en avant quand je parle de moi ?
- Mais qu'est-ce qui compte au final ? Qu'est-ce que je dois craindre ?
- La sévérité de Dieu est-elle d'ordre moral ? religieux ? philosophique ? social ? Si non, à quoi correspond-elle ?
- A qui revient la responsabilité de demeurer dans la bonté de Dieu ? Comment faire pour ça ?

4 Littéralement le v17 dit : « ... *toi étant olivier sauvage, tu a été greffé en eux* ». Certaines traductions comme la NBS donnent « *tu as été greffé à leur place* » ce qui ne respecte pas réellement la grammaire mais est cohérent avec le v19.

5 C'est le sens du mot *foi* — cf. Ésaïe 7,9

6 Jürgen MOLTSMANN, *Le Dieu crucifié*, (1972<sup>1</sup>), Trad. B. Fraigneau-Julien, Editions du Cerf, 2012, p.42